

Josée Mattei

Note 4 : En connaissance de cause

« [...] et je me suis reconnu poète. Ce n'est pas du tout ma faute. C'est faux de dire : je pense : on devrait dire on me pense. Pardon du jeu de mots.

JE est un autre. Tant pis pour le bois qui se trouve violon, et Nargue aux inconscients, qui ergotent sur ce qu'ils ignorent tout à fait.¹»

C'est de sa place de poète visionnaire, « dépossédé de son identité », que Rimbaud entaille la forteresse du *Cogito ergo sum* précédant Lacan dans sa définition du sujet divisé qui n'est pas là où il pense ni pense d'où il est, allant jusqu'à proposer un « je pense donc je suis ».

L'identité est en quelque sorte un pansement : i(a) que Freud annonçait en ces termes : « Là où était du ça, doit advenir du moi. Il s'agit d'un travail de civilisation, un peu comme l'assèchement du Zuyderzee ². » (le ça)

Lacan porte la question structurale de l'être pour le sujet dès le début de son enseignement (*Les psychoses*) : le qui suis-je ? concernant son être (fille ou garçon) et sa contingence dans l'être c'est-à-dire qu'il pourrait n'être pas.

Le sujet humain se constitue par étapes comme être de parole, il se construit par identifications, pas sans l'Autre, et de ce fait ne fait pas unité.

L'enfant de par sa prématurité suppose et nécessite l'Autre qui le parle et dont il est tributaire. Se pose donc d'emblée une impossibilité structurale à se faire tout seul, à répondre au qui suis-je ? Ce que Freud avait dégagé et qu'on peut lire comme une synthèse dans un court texte (notes) de 1938.

« - Avoir et être chez l'enfant. L'enfant aime bien exprimer la relation d'objet par l'identification : je suis l'objet. L'avoir est la relation ultérieure, retombe dans l'être après la perte de l'objet. Modèle : sein. Le sein est un mor-

1 - Rimbaud A., Lettre à Georges Izambard du 13 mai 1871, *La Pléiade, Œuvres complètes*, Gallimard 1972, p. 249.

2 - Freud S., « La décomposition de la personnalité psychique », *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, 1932, Paris ; n.r.f., 1984, p. 80.

3 - Freud S., « Résultats, idées, problèmes », *Résultats, idées, problèmes*, II 12.VII, 1938, Paris ; PUF 1985, p. 287.

ceau de moi, je suis le sein. Plus tard seulement : je l'ai, c'est-à-dire je ne le suis pas...³ »

Le développement de l'enfant s'organise autour de l'être et de l'avoir et il s'agira donc au cours d'une cure analytique de déconstruction – se défaire de ses identifications – et de construction afin de se faire à être ; identifications qui sont comme l'ajoute Freud « la forme la plus originelle de liaison à l'autre ».

Donc au cœur du sujet se situe une scission fondamentale qui le fait autre à lui-même mais le constitue comme sujet. « [...] le sujet comme tel est toujours, non pas seulement double, mais divisé⁴. »

La découverte de l'inconscient par Freud en rend compte. Lacan poursuivant son œuvre va au-delà avec son concept d'objet *a* dans sa quadruple instance dont les quatre objets pulsionnels sont les représentants. Le stade du miroir avec son illusion d'unité est déjà la prémisse rendant compte de cette « dualité interne », conflit de structure qui fait le lit de la recherche par le sujet d'une unité faisant identité, croyance en une harmonie qui aurait été perdue et qu'il serait possible de retrouver.

Qu'est-ce qui pousse donc le sujet humain à méconnaître ce qui est au cœur de lui-même – sa division – et aller chercher ailleurs les raisons, les causes de son malaise, sa solution ?

Il va les chercher par exemple en se revendiquant d'un ou d'idéaux, d'une appartenance à un groupe, d'une communauté voire d'une identité, voire encore d'un nationalisme qui renforce son sentiment d'être un être identifié, déniait par là-même l'inconscient. Le sujet s'assure ainsi d'être quelqu'un, tente de se garantir d'une réponse au qui suis-je ?

Les « trois royaumes » de Freud : le ça, le moi et le surmoi ne font harmonie ni pour Freud ni pour Lacan dans leur différence à définir l'inconscient. Mais ils s'accordent pour dire que l'inconscient ne se déduit que des ratages de la parole. « L'effet de langage, c'est la cause introduite dans le sujet. Par cet effet, il n'est pas cause de lui-même, il porte en lui le ver de la cause qui le refend⁵. »

A cette notion d'identité résolument actuelle, comment la psychanalyse va-t-elle répondre ? Comment peut-elle faire pendant à ces montées nationalistes et communautaristes ? C'est ce à quoi nos journées vont sans nul doute

4 · Lacan J., Séminaire, Livre XII, *Le sinthome*, 1975-1976, Paris ; Seuil, 2005, p. 30.

5 · Lacan J., " Position de l'inconscient ", 1964, *Écrits*, Paris ; Seuil, 1966, p. 835.

répondre. Question éminemment politique s'il en est puisque l'on sait que « l'idéal est serf de la société ».

Déjà, en 1546, Etienne de La Boétie, à 18 ans, écrit un texte court et passionné : *Discours de la servitude volontaire ou Contr'un*⁶. Il y critique la tyrannie et son tyran mais surtout questionne pourquoi l'homme a une propension à se faire le serf d'un seul, qui le méprise, l'avilie et l'humilie alors que celui-ci ne peut régner qu'à la mesure où celui-là y consent. Donc quelque chose en lui répond. Quelque chose dans le sujet le pousse à faire exister, et le maître et l'esclave.

La finalité de la psychanalyse est de civiliser en allant contre le Un – véritable assèchement de jouissance – donnant au sujet accès à ce qu'il est, comme à ce qui le cause, et cela n'est pas sans effets politiques.

En somme, un au-delà de l'identité, une identité en connaissance de cause. ■

6 · La Boétie E., *Discours de la servitude volontaire ou Contr'un*, n°76, Mille et une nuits, 1995.